

Les forces de l'ordre et « L'autorité de la ressource »

Par le Dr. George N. Wallace

Traduit de l'anglais par Marie-Claude Desroches et Patrick Auger

Selon le dictionnaire anglais Webster, « Authority » signifie « le pouvoir d'exercer une influence ou manipuler la pensée, l'opinion ou le comportement ». On peut dire que la nature sauvage a sa propre autorité. Elle a ses propres règles ; elle opère de certaines façons et selon certaines lois ; il y a donc des conséquences quand on dérange cet ordre. Les espaces sauvages sont parmi les seuls endroits sur la Terre où nous sommes mis d'accord pour permettre à la nature d'agir selon ses propres termes. Les comportements désirés sont plus susceptibles d'être adoptés si les gens comprennent comment leurs actions affectent la façon dont la nature fonctionne.



La plupart des comportements indésirables auxquels les personnes responsables doivent faire face sont ceux qui dérangent l'ordre naturel ou qui empêchent les autres de profiter de leur expérience. Trop souvent, lorsque nous faisons affaire à des visiteurs qui causent des impacts négatifs au sol, à la végétation, à la qualité de l'eau, aux animaux sauvages ou à l'expérience des autres, nous avons tendance à nous concentrer sur l'autorité de l'agent qui est responsable du territoire concerné. Nous entendons par cela que le visiteur finit par penser aux lois, aux règlements, à la présence d'un garde forestier, plutôt que de se concentrer sur l'autorité naturelle inhérente aux nécessités d'un écosystème en santé.

La technique de l'autorité de la ressource (AR) essaie de compenser pour cette tendance. Elle transfère l'autorité des personnes ou entités officiellement responsables aux ressources qui ont leurs propres besoins. Là où Hammit et Cole (1987) et Hendee et al. (1990) ont, avec raison, mis l'accent sur le besoin d'expliquer les raisons pour le besoin d'établir des règlements concernant les zones sauvages, la technique AR va une étape plus loin et demande au garde forestier de subtilement enlever l'accent sur le règlement et de transférer une partie des attentes sur le visiteur en interprétant les besoins de la nature.

Ci-dessous, comparez les deux façons d'approcher un visiteur dont le chien se promène sans laisse dans un environnement qui demande que les chiens soient en laisse. Le garde forestier approche les visiteurs et leur chien sur le sentier.

Autorité de l'entité responsable

Garde forestier : Bonjour ! Mon nom est Jack Russell et je suis garde forestier dans le district de Rio Blanco (pause ou conversation légère). Je vais devoir vous demander de garder votre chien en laisse. Nous avons un règlement qui demande que tous les chiens soient tenus en laisse, à moins que vous soyez à votre camp et que le chien soit sous contrôle.

Visiteurs : Ce chien doit être en laisse tout le temps en ville. Nous pensions qu'ici cela ne dérangerait pas puisqu'il ne peut faire de mal. En plus, il ne va jamais bien loin, sauf s'il court après un lapin ou quelque chose du genre (rires).

Garde : Peut-être que votre chien se comporte bien, mais ce n'est pas le cas pour plusieurs et je dois m'assurer que tous respectent le règlement. Ceci est juste un avertissement, mais si ce chien est vu à nouveau sans laisse, je serai forcé de vous donner une amende de 25 \$. Avez-vous des questions ou puis-je faire quelque chose pour vous aider ?

Visiteur : Non, je ne crois pas.

Garde : Dans ce cas, je ne vous dérange pas plus longtemps. Passez une belle journée !

Autorité de la ressource

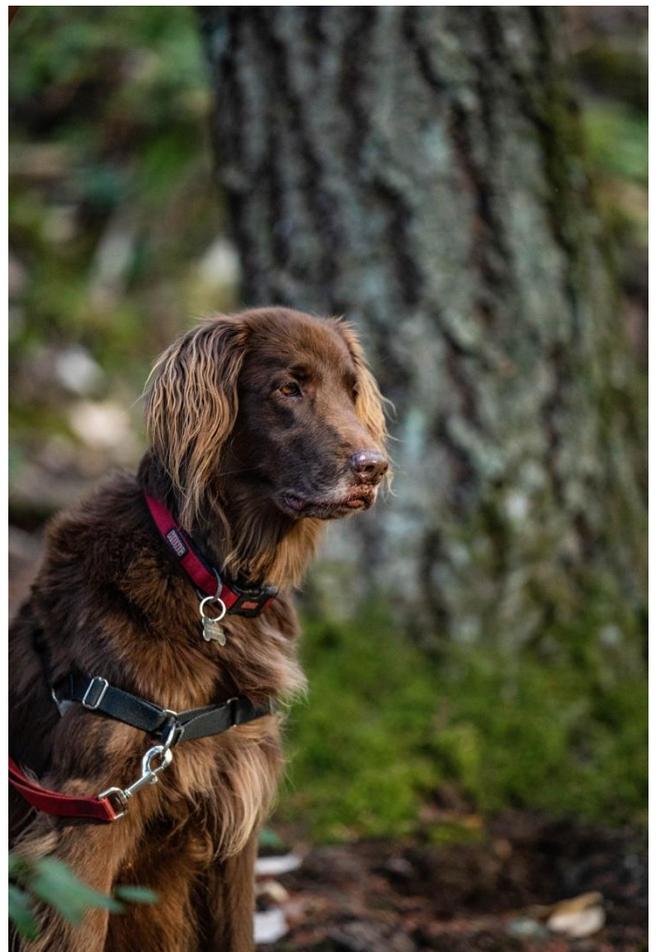
Garde : Bonjour, comment allez-vous aujourd'hui ? Je m'appelle Jack Russel, garde forestier pour cette section. (l'uniforme, la plaque d'identification et l'écusson parlent d'eux-mêmes, sinon, l'entité responsable peut être identifiée).

Visiteurs : Bien, merci.

Garde : (Après quelques minutes de brise-glace) J'ai remarqué plus tôt qu'un chien se promenait librement dans les peuplements de tremble par-là (il se retourne et regarde au loin).

Visiteur : C'était probablement Rocco (montre le chien).

Garde : Bien, c'est ce temps de l'année où les cerfs muets mettent leurs faons au monde (pointe vers l'endroit où il a vu plusieurs faons) et ils sont très vulnérables au dérangement. Nous avons découvert que les chiens qui se promènent librement causent beaucoup de stress aux biches et à leurs faons. C'est juste une des raisons pour lesquelles existe le règlement qui demande que les chiens soient tenus en laisse (si le règlement existe clairement) ; ou : c'est pourquoi nous préférons



que les gens tiennent leur chien en laisse, à moins qu'ils soient au camp et que les chiens restent avec eux.

Visiteurs : Merci pour le rappel.

Garde : C'est bien. C'est un très beau chien. Est-il un pur-sang australien ? (retourne à une conversation légère ou aux questions que les visiteurs pourraient avoir).

Sur plusieurs années, j'ai eu le privilège de travailler périodiquement avec David Hawkins, ancien directeur du *Mountain View Center for Environmental Education* à Boulder au Colorado. Pendant que nous formions des enseignants, nous écoutions, regardions et analysions le langage et les gestes des enseignants.

Hawkins et son associée Marie Hughes m'ont enseigné à regarder si les enseignants et les élèves paraissaient être « face à face » ou « côte à côte » pendant qu'ils parlaient ou travaillaient. Ils maintenaient que dans toute relation « face à face », il y avait une certaine tension. Si, d'un autre côté, les deux personnes se tournent et partagent un intérêt envers quelque chose qui les entoure dans leur environnement immédiat et que leur attention est portée sur cette troisième chose (un cerf, un tremble, les qualités d'un berger australien), la relation est plus authentique et moins menaçante pour la personne qui en connaît moins. Il sentait qu'il était possible d'enseigner, dans ce cas, sans la coercition de l'autorité. Celle-ci se trouve dans les sujets d'intérêts communs.

Peut-être que l'inspiration originale pour développer ce concept vient de Freeman Tilden aussi bien que du philosophe Martin Buber. Dans son livre *I and Thou*, Buber décrit comment le souci pour une autre personne (de même qu'un garde espère que les visiteurs vont acquérir plus de respect pour les ressources sauvages) se produit le plus souvent dans une interaction réciproque et mutuelle avec des phénomènes intéressants du monde, plutôt qu'une confrontation directe avec la personne. Le premier principe de l'interprétation de Tilden (1957), semble aussi basé sur cela.

Avant d'aller plus loin dans des concepts philosophiques, essayons un autre exemple de garde qui doit gérer un comportement non-souhaité, utilisant seulement la technique de l'autorité de la ressource cette fois. Dans ce cas, notre garde aperçoit des randonneurs qui lavent de la vaisselle sur le bord d'un lac de montagne. Après avoir initié la conversation, le garde amène le sujet avec l'intention d'influer positivement sur des comportements futurs plutôt que de donner une amende.

Garde : Nous avons remarqué dernièrement plusieurs fois où les gens se sont baignés ou lavés directement dans le ruisseau ou dans le lac. Les chercheurs nous disent que même de petites quantités de nutriments comme ceux qui se trouvent dans la plupart des savons sont suffisants pour changer la croissance des plantes aquatiques. Normalement, dans ces hauts lacs, il n'y a pas assez de nutriments à la base (se penche pour regarder dans l'eau, ramasse possiblement des roches ou des plantes au fond). Une fois que la quantité de plantes aquatiques dépasse la normale, les lacs comme celui-ci peuvent expérimenter des changements de température, de clarté et de quantité d'oxygène disponible. Ensuite, d'autres organismes vivant ici commencent à changer aussi. Nous aimerions garder ces lacs clairs comme du cristal, froids et aussi naturels que possible, alors nous demandons aux campeurs d'apporter l'eau pour laver la vaisselle ou se laver au camp. Aussi, en versant l'eau restante sur la végétation près du camp, cela pourra l'aider à se remettre.

Encore une fois, le garde dans notre exemple hypothétique a dérivé l'attention ailleurs que sur lui-même comme une figure d'autorité vers la ressource. Il a utilisé le comportement indésirable (laver la vaisselle dans le lac) pour créer une occasion de parler de la qualité de l'eau, le cycle des nutriments et les changements qui peuvent être mis en branle par une série de comportements paraissant d'abord inoffensifs. Laver la vaisselle dans le lac est une action que plusieurs personnes ne considèrent pas nuisible. Sinon, il s'agit d'un

refus de s'y conformer intentionnel. Le garde peut y remédier en révélant l'autorité de la ressource. La meilleure raison pour ne pas laver sa vaisselle dans le lac n'est pas parce qu'il y a un règlement sur l'endos d'une carte ou parce qu'un garde nous demande de ne pas le faire.

Idéalement, une fois que les visiteurs comprennent comment le lac et le ruisseau fonctionnent et peuvent être affectés par leurs actions, ils respectent l'intégrité de ces systèmes et agissent en conséquence. Tilden traite de cet enjeu de présenter le portrait global dans son cinquième principe d'interprétation. Les concepts qui unifient les rouages de la nature et nos liens avec le monde naturel sont ceux qui révèlent l'autorité de la ressource.

Un autre objectif de la technique AR est d'enlever la tension qui se produit souvent lorsque l'enseignant et l'élève ou le responsable d'un terrain naturel et l'utilisateur sont face à face, l'un en connaissant plus que l'autre. Comme Tilden, nous espérons dépasser l'instruction à ce qu'il choisit d'appeler « provocateur » dans son quatrième principe. Cela est spécialement approprié pour utiliser avec des visiteurs qui causent des impacts dont ils ne sont pas pleinement conscients.

Le message pour chaque cas de la technique AR peut être vu comme systématique. Il a plusieurs parties séquentielles qui peuvent être décrites et pratiquées par la suite.

Étape 1 - Donnez une description objective de la situation

Après avoir initié la conversation, le gérant ou le garde font simplement une remarque objective à propos des actions du visiteur comme elles ont été observées. Toute référence à l'agent, aux règlements ou au visiteur comme transgresseur d'un règlement doit être évitée à ce point.

Exemple :

Garde : J'ai remarqué qu'il y avait un bloc de sel laissé près du terrain de camping à Darby's Meadow.

Il est important d'éviter des termes à connotation négative. Des phrases comme «vous ne devriez pas...», « Ne savez-vous donc pas que... » ou « Il est contre le règlement 32 de... » n'ont pas besoin d'être utilisées.

En fait, l'affirmation ci-dessus n'attribue pas l'action directement aux partis en question, même s'il est fort probable qu'ils aient en effet laissé le bloc de sel sur place

Ceci est fait pour deux raisons. Premièrement, il est possible que ce soit quelqu'un d'autre qui ait laissé le bloc de sel, puisque le gestionnaire responsable d'un espace sauvage ne peut pas et ne devrait pas essayer de garder une trace de tous les détails des actions d'un groupe, il y a souvent des questions à savoir ce qui est arrivé exactement. Deuxièmement, c'est une question de diplomatie et de tact pour éviter l'implication. Des langues comme le français et l'espagnol, par exemple, choisissent rarement de diriger le blâme directement sur les personnes en préconisant des formules réflexives comme « il s'est brisé ». Nous faisons la même chose ici, sans rien enlever au message.

Étape 2 - Expliquer les implications de l'action ou de la situation qui a été observée.

C'est ici que le responsable/le garde tente de révéler l'autorité de la ressource ou d'interpréter ce qui va arriver dans la nature, si le comportement persiste.

Exemple :

Garde : Dans des endroits où du sel a été laissé derrière dans le passé (le garde se tourne vers l'endroit en question), des cerfs et des wapitis sont retournés à plusieurs reprises au site et cela a commencé à ressembler à n'importe quelle pierre à lécher artificielle ; compactée et

dénuée de végétation. Les animaux continuent à piétiner le sol par la suite, comme telle est leur habitude avec les pierres de sel naturelles. Ceci a aussi tendance à stériliser le sol dans la zone immédiate. D'autres visiteurs se plaignent fréquemment de retrouver ce genre de site dans les zones sauvages.

Encore une fois, l'implication la plus importante de laisser du sel derrière n'est pas de contrevenir au règlement ou que cela mette en péril le permis de la pourvoirie (autorité de l'agent). Les implications sont qu'il s'agit d'une occurrence non naturelle qui peut avoir des impacts.

« L'autorité » réside dans le comportement du wapiti et de la nature des organismes vivant dans le sol ou ce qui arrive aux macrospores, aux racines, à l'infiltration d'eau, ou à la période de récupération après qu'un site ait été compacté. Cette partie du message devrait être intéressante. Le garde/le responsable devrait démontrer de l'intérêt pour le sujet et non de l'impatience envers l'offenseur. C'est une occasion d'utiliser l'art de l'interprétation ou d'aider les gens à voir les subtils rouages de la vie sauvage ou, comme Holmes Rolston le dit, « de les laisser assister au spectacle de la nature ». Au lieu de menacer un individu « face à face », avec votre pouvoir de contraindre ou d'altérer leurs activités, vous pouvez les aider « côte à côte », à acquérir de nouvelles connaissances. Lawrence Kholberg (1974) suggère que cette approche permet à l'offenseur de tester ses valeurs ou attitudes existantes et de les rehausser à un plus haut niveau de principes.

Les amateurs d'espaces sauvages sont typiquement éduqués et assignent une grande valeur à la vie sauvage. Selon ces faits, la technique AR présume qu'une fois qu'une personne comprend ce qui arrive dans la nature, ou dans l'expérience des autres avec les espaces sauvages, qu'elle va vouloir arrêter ce qu'elle reconnaît comme des comportements nuisibles.

Étape 3 - Dites leur comment vous vous sentez à ce sujet et ce qui peut être fait pour améliorer la situation

Lorsqu'une personne utilisant la technique AR est à la fois intéressée et soucieuse de ce qui se passe, il est acceptable qu'elle énonce comment elle se sent par rapport aux implications ou à des résultats probables d'un comportement indésirable. Puisque vous êtes en uniforme, le visiteur peut aussi assumer que ce que vous dites est aussi un énoncé de la vision de l'agence représentée.

Exemple :

Garde : Je me sentirais mieux si les cerfs, les wapitis et les animaux en général ne devenaient pas habitués au sel des humains. Nous demandons à tous les randonneurs à cheval de placer leur sel sur une planche, une bûche ou une autre surface qui ne le met pas en contact direct avec le sol quand il est offert aux chevaux et de s'assurer de le rapporter lorsque le camp est démonté.

Bolton (1979) décrit les techniques de communication comme les messages au « je » qui sont similaires à la technique AR. Les auteurs de telles techniques nous disent qu'une fois qu'une atmosphère non menaçante « côte à côte » a été établie, il est naturel et efficace d'inclure une expression plus personnalisée de souci comme nous le voyons dans la première phrase de l'intervention ci-dessus. Toutefois, chaque personne qui a affaire à des comportements indésirables doit utiliser son propre jugement pour décider comment exprimer de façon équilibrée ses propres sentiments, la position de l'agence et des autres qui peuvent être concernés (les agents de la faune peuvent aussi être inquiétés par des blocs de sel abandonnés).

L'agent ou le garde doit décider s'il est nécessaire de citer le règlement en soi. Ceci peut être débattu et dépend de plusieurs éléments. Le *National Park Service* est assez constant dans son utilisation de certains règlements. Dans certaines autres agences, il existe encore plusieurs inconstances dans le « où », le « comment » et le « si » un règlement doit être utilisé.

Cela risque d'être toujours le cas, car il existe une grande diversité de besoins, d'endroits et de grandeurs parmi les unités du *National Wilderness Preservation System*. Plusieurs fois, un garde verra un

comportement non désiré qui n'est pas couvert spécifiquement par un règlement (le type de bois de chauffage brûlé, les chasseurs qui laissent des marquages derrière, etc.). Les responsables peuvent espérer que leur personnel abordera les gens en utilisant la technique AR, même si des règlements spécifiques n'existent pas.

Finalement, il est important de qualifier ce qui précède. Même si, par leur nature, les espaces sauvages et l'arrière-pays sont les endroits les plus logiques pour essayer une technique comme AR, il est possible qu'elle ne fonctionne pas toujours ou ne soit pas appropriée. Il y a des moments où le responsable devra utiliser des techniques plus traditionnelles. Il se peut qu'il soit nécessaire d'utiliser plus la technique de l'autorité de l'agence. Même si l'approche AR risque de fonctionner pour la plupart des amateurs d'espaces sauvages, qui, comme le montrent certaines études, sont éduqués et soutiennent le concept d'espace sauvage, il y a toujours un petit pourcentage de gens qui démontrent des comportements indésirables qui sont clairement illégaux (braconniers, cultivateurs de marijuana, utilisateurs de véhicules motorisés).

Des cas qui incluent un comportement plus que désinformé, inévitable, non-qualifié ou désintéressé peuvent nécessiter l'utilisation de ces techniques qui privilégient l'application d'un règlement plutôt que l'éducation ou que l'interprétation soit enseignée à la plupart des agents de la paix. Aussi, si les problèmes ne sont pas suffisamment réduits par la technique AR avec la majorité des visiteurs, il peut être nécessaire de créer ou de bonifier des règlements existants à un plus haut degré

Il est bien, cependant, de s'attendre du mieux des gens quand nous le pouvons. Combiner l'interprétation avec l'application de la loi pour révéler l'autorité de la ressource peut être un bon départ. Nous souhaitons des changements à long terme dans le respect que les gens portent envers la nature en général. De tels changements sont susceptibles de durer plus longtemps quand nous aidons les gens à tester leurs propres croyances et leurs valeurs et en arriver à une éthique du plein air plus responsable de leur propre accord.

Le Dr. Wallace est un professeur assistant à la *Recreation Resources and Landscape architecture*, Université de l'État du Colorado à Fort Collins, CO 80523.

REFERENCES

- Bolton, Robert. (1 979). *People Skills*, Prentice Hall Inc., Englewood Cliffs, New Jersey.
- Buber, Martin. (1970). *I and Thou*. Charles Scribner's Sons. New York.
- Hammit, William E. and Cole, David N. (1987). *Wildland Recreation and Management* John Wiley and Sons, New York.
- Hawkins, David. (1969). "I, Thou. It, " In *Bulletin of the Association of Teachers of Mathematics*, No. 46 (Spring), University of Colorado, Boulder, Colorado.
- Kholberg, Lawrence. (1 974). *Collected Papers*. Harvard Graduate School of Education, Cambridge, Massachusetts.
- Manning, Robert E. (1986). *Studies in Outdoor Recreation*, Oregon State University Press, Corvallis, Oregon.
- Tilden, Freeman. (1957). *Interpreting Our Heritage* The University of North Carolina Press, Chapel Hill, North Carolina.